Camille Baroux

Portfolio

design éditorial – graphique

Treca	édition	2019	2
Monotrope n°1	édition	2018	3·4
Monotrope n°2	édition	2018	5
Monotrope	identité visuelle	2018	6
Les phalènes*	édition	2016	7·8
Le petit théâtre de Treplev	installation	2018	9·10
Acte I, pièce de théâtre...	édition	2015	11
Compagnies, dispositifs...	édition	2017	12
The Great Poulette Hunt	édition	2016	13
Flyer Village à Bascule #4	communication	2020	14
L'état actuel des choses	communication	2018	15
Lucrèce Borgia	communication	2017	16
Benoit Challand	édition	2015	17
La peinture monochrome	diaporama	2017	18·19
Partition	édition	2015	20
Maxauto	typographie	2017	21
Village à Bascule #3	communication	2018	22
Le bâchon	installation	2018	23

www.camillebaroux.eu
baroux.c@gmail.com
0607514712

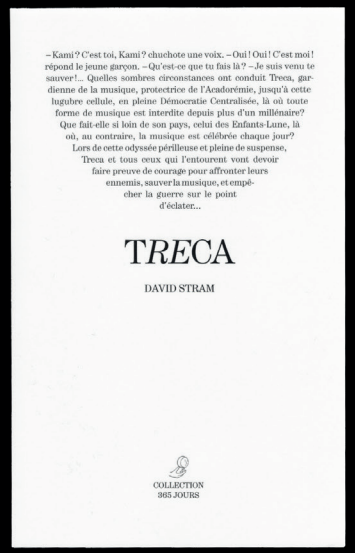
Née le 08/07/1992, réside entre Rennes et Paris.

Treca
de David Stram

Auteur : David Stram
Éditeur : Éditions 365 jours

livre, 120 pages,
210 × 320 mm, 2019

Conception graphique de la Collection 365 jours, qui publie une fois par an, une pièce de théâtre singulière, pour adultes et enfants. *Treca* de David Stram est la première pièce publiée en septembre 2019. ●

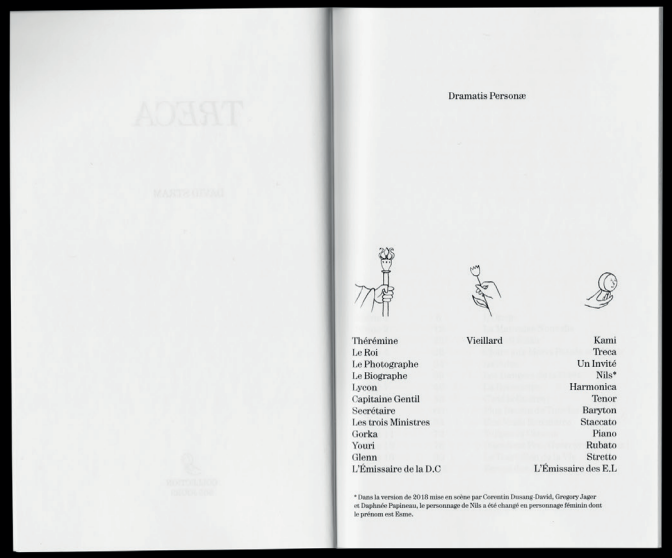


– Kami ? C'est toi, Kami ? chuchote une voix. – Oui ! Oui ! C'est moi ! répond le jeune garçon. – Qu'est-ce que tu fais là ? – Je suis venu te sauver !... Quelles sombres circonstances ont conduit Treca, gardienne de la musique, protectrice de l'Académie, jusqu'à cette lugubre cellule, en pleine Démocratie Centralisée, là où toute forme de musique est interdite depuis plus d'un millénaire? Que fait-elle si loin de son pays, celui des Enfants-Lune, là où, au contraire, la musique est célébrée chaque jour? Lors de cette odyssée périlleuse et pleine de suspense, Treca et tous ceux qui l'entourent vont devoir faire preuve de courage pour affronter leurs ennemis, sauver la musique, et empêcher la guerre sur le point d'éclater...

TRECA

DAVID STRAM

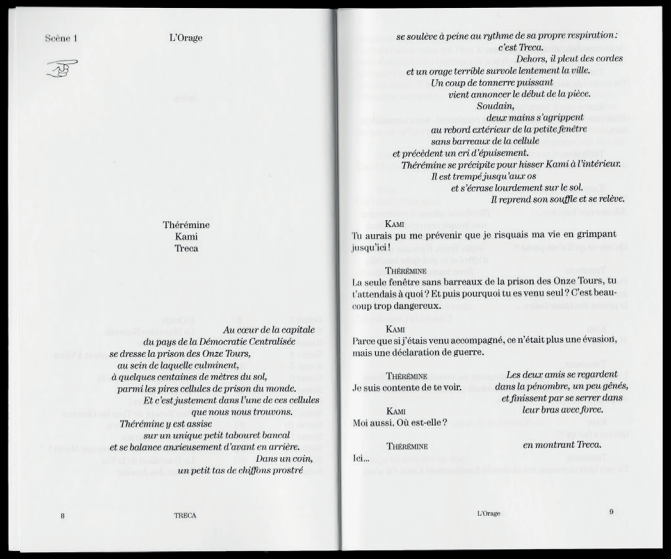
COLLECTION
365 JOURS



Dramatis Personæ

Thérémine	Vieillard	Kami
Le Roi		Treca
Le Photographe		Un Invité
Le Biographe		Nils*
Lycon		Harmonica
Capitaine Gentil		Tenor
Secrétaire		Baryton
Les trois Ministres		Staccato
Gorka		Piano
Youri		Rubato
Glenn		Stretto
L'Émissaire de la D.C		L'Émissaire des E.L

* Dans la version de 2018 mise en scène par Corentin Dusang-David, Gregory Jager et Daphnée Papineau, le personnage de Nils a été changé en personnage féminin dont le prénom est Esme.



Scène 1 L'Orage

Thérémine
Kami
Treca

Au cœur de la capitale
du pays de la Démocratie Centralisée
se dresse la prison des Onze Tours,
au sein de laquelle culminent,
à quelques centaines de mètres du sol,
parmi les pires cellules de prison du monde.
Et c'est justement dans l'une de ces cellules
que nous nous trouvons.
Thérémine y est assise
sur un unique petit tabouret bancal
et se balance anxieusement d'avant en arrière.
Dans un coin,
un petit tas de chiffons prostré

8 TRECA

se soulève à peine au rythme de sa propre respiration :
c'est Treca.
Dehors, il pleut des cordes
et un orage terrible survole lentement la ville.
Un coup de tonnerre puissant
vient annoncer le début de la pièce.
Soudain,
deux mains s'agrippent
au rebord extérieur de la petite fenêtre
sans barreaux de la cellule
et précèdent un cri d'épuisement.
Thérémine se précipite pour hisser Kami à l'intérieur.
Il est trempé jusqu'aux os
et s'écroue lourdement sur le sol.
Il reprend son souffle et se relève.

Kami
Tu aurais pu me prévenir que je risquais ma vie en grimpant jusqu'ici !

Thérémine
La seule fenêtre sans barreaux de la prison des Onze Tours, tu t'attendais à quoi ? Et puis pourquoi tu es venu seul ? C'est beaucoup trop dangereux.

Kami
Parce que si j'étais venu accompagné, ce n'était plus une évasion, mais une déclaration de guerre.

Thérémine
Je suis contente de te voir.

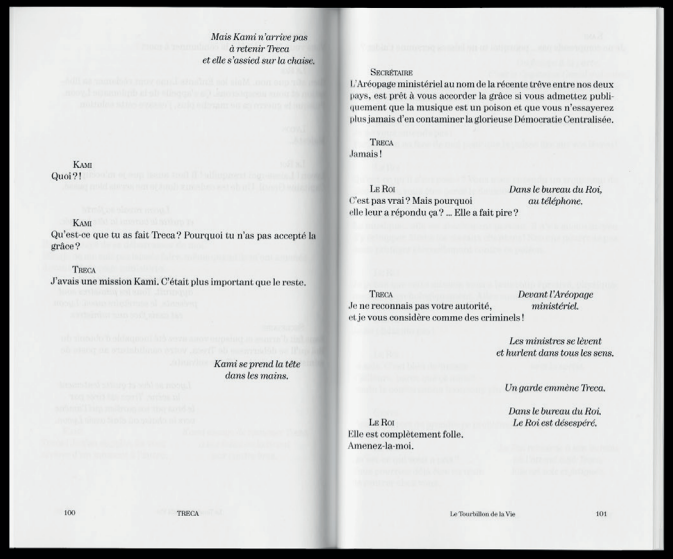
Les deux amis se regardent
dans la pénombre, un peu gênés,
et finissent par se serrer dans
leur bras avec force.

Kami
Moi aussi. Où est-elle ?

Thérémine
Ici...

en montrant Treca.

L'Orage 9



Mais Kami n'arrive pas
à retenir Treca
et elle s'assied sur la chaise.

Kami
Quoi ?!

Kami
Qu'est-ce que tu as fait Treca ? Pourquoi tu n'as pas accepté la grâce ?

Treca
J'avais une mission Kami. C'était plus important que le reste.

Kami se prend la tête
dans les mains.

100 TRECA

Secrétaire
L'Aréopage ministériel au nom de la récente trêve entre nos deux pays, est prêt à vous accorder la grâce si vous admettez publiquement que la musique est un poison et que vous n'essayerez plus jamais d'en contaminer la glorieuse Démocratie Centralisée.

Treca
Jamais !

Le Roi
C'est pas vrai ? Mais pourquoi elle leur a répondu ça ? ... Elle a fait pire ?

Dans le bureau du Roi,
au téléphone.

Treca
Je ne reconnais pas votre autorité, et je vous considère comme des criminels !

Devant l'Aréopage
ministériel.

Les ministres se lèvent
et hurlent dans tous les sens.

Un garde emmène Treca.

Le Roi
Elle est complètement folle.
Amenez-la-moi.

Dans le bureau du Roi.
Le Roi est désespéré.

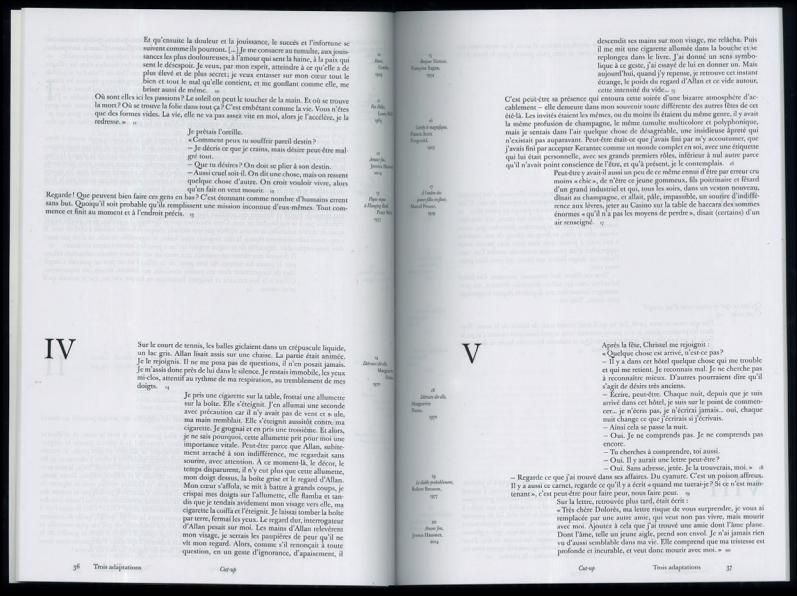
Le Tourbillon de la Vie 101

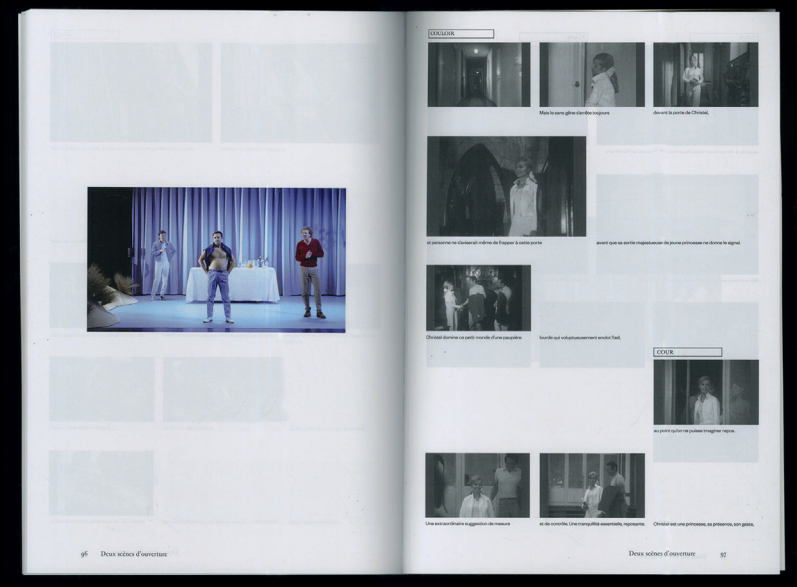
Monotrope n°1
Un beau ténébreux

DNSEP, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

revue, 100 pages,
320 × 230 mm, 2018

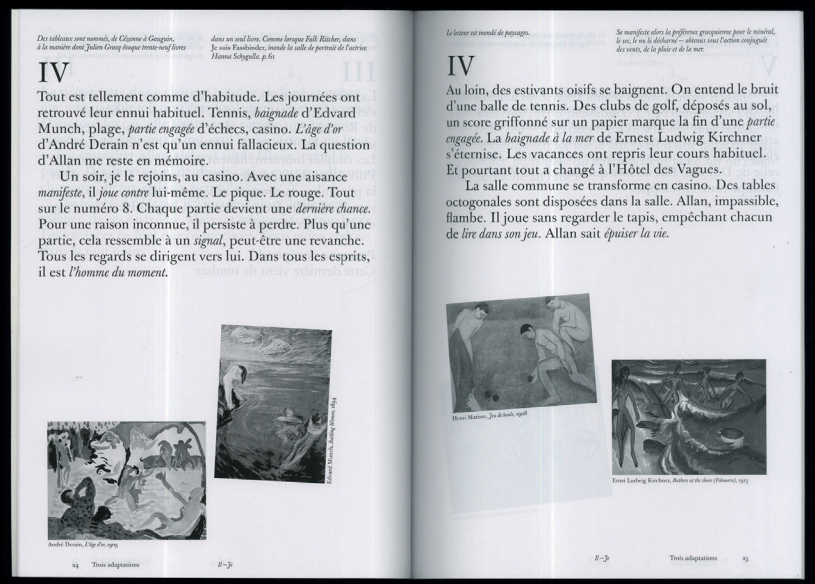
Monotrope est une revue à deux voix. Une rencontre entre deux personnes, de deux disciplines différentes autour d'une œuvre littéraire. C'est un espace hybride de dialogue et de création qui désire croiser deux regards sur des fictions pour faire naître des nouvelles écritures et des nouvelles lectures. →





|Extrait disponible en pdf sur demande|

Parce que la littérature est riche, elle traverse de nombreuses formes ; théâtre, film, document et parce qu'elle est source d'invention, d'interprétation, d'exploration et de référence. Le premier numéro, consacré au roman *Un beau ténébreux* de Julien Gracq propose, en duo avec la scénographe Louisa Cerclé, une série d'adaptations et de réécritures où l'œuvre initiale sert de script. Ce numéro cerne l'œuvre par l'extérieur, en la suggérant par quelques jeux de signes et d'objets à activer le temps d'une performance, en tissant des relations avec d'autres lectures et en rencontrant des personnes qui ont vécu l'œuvre (comédiens, metteur en scène, lecteurs). ●



Des tableaux sont nommés, de Cézanne à Gauguin, à la manière dont Julien Gracq évoque trente-neuf livres dans un seul livre. Comme lorsque Falk Richter, dans Je suis Fassbinder, *invende la salle de portrait de l'actrice Hanna Schygulla, p. 61*

IV

Tout est tellement comme d'habitude. Les journées ont retrouvé leur ennui habituel. Tennis, *baignade* d'Edvard Munch, plage, *partie engagée* d'échecs, casino. *L'âge d'or* d'André Derain n'est qu'un ennui fallacieux. La question d'Allan me reste en mémoire.

Un soir, je le rejoins, au casino. Avec une aisance *manifeste*, il *joue contre* lui-même. Le pique. Le rouge. Tout sur le numéro 8. Chaque partie devient une *dernière chance*. Pour une raison inconnue, il persiste à perdre. Plus qu'une partie, cela ressemble à un *signal*, peut-être une revanche. Tous les regards se dirigent vers lui. Dans tous les esprits, il est *l'homme du moment*.

André Derain, *L'âge d'or*, 1903

Edvard Munch, *Bathing Women*, 1894

Le lecteur est immédiat de paysages.

Se manifeste alors la préférence géographique pour le minéral, le sec, le vu le déchiqueté – obtenus sous l'action conjuguée des vents, de la pluie et de la mer.

IV

Au loin, des estivants oisifs se baignent. On entend le bruit d'une balle de tennis. Des clubs de golf, déposés au sol, un score griffonné sur un papier marque la fin d'une *partie engagée*. La *baignade à la mer* de Ernest Ludwig Kirchner s'éternise. Les vacances ont repris leur cours habituel. Et pourtant tout a changé à l'Hôtel des Vagues.

La salle commune se transforme en casino. Des tables octogonales sont disposées dans la salle. Allan, impassible, flambe. Il joue sans regarder le tapis, empêchant chacun de *lire dans son jeu*. Allan sait *épuiser la vie*.

Henri Matisse, *Jeu de boule*, 1908

Ernst Ludwig Kirchner, *Bathers at the shore (Fehmarn)*, 1913

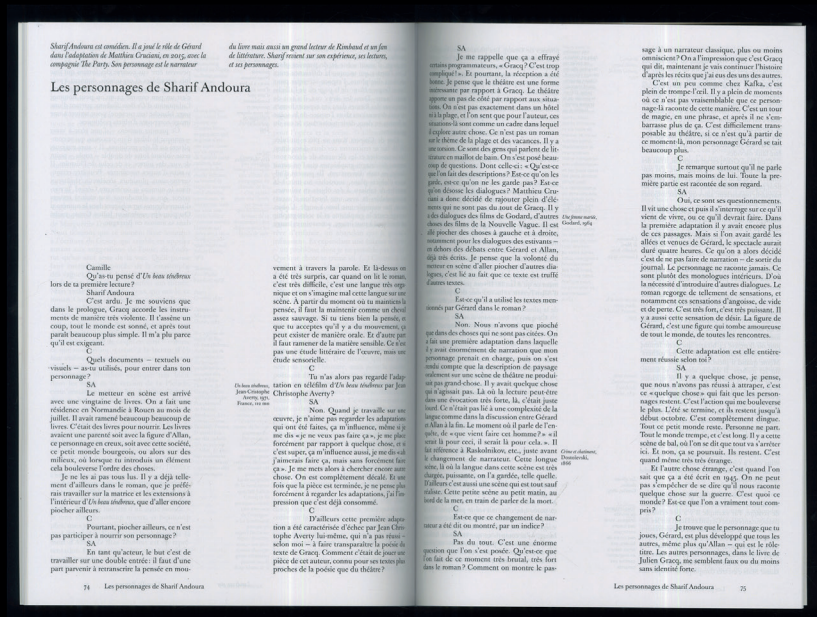
IV

17

18

ACR
CIT

IV – *Jeu de 39 cartes*, objet activé, *Bond hôtel de mer*, 2017 19 – *L'ennui dernier à Marmoland*, film, photogramme, Alain Resnais, 1961 18 – *ACRCIT*, journal, *Guy de Cointet*, 1971 19 – *Cartes d'échecs de Julien Gracq et le chien*, Paris, Librairie Walther, 2010 20 – *Un beau ténébreux*, film, photogramme, Jean Christophe Averty, 1971



Sharif Andoura est comédien. Il a joué le rôle de Gérard dans l'adaptation de Matthieu Cruciani, en 2015, avec la compagnie The Party. Son personnage est le narrateur du livre mais aussi un grand lecteur de Rimbaud et un fan de littérature. Sharif revient sur son expérience, ses lectures, et ses personnages.

Les personnages de Sharif Andoura

Camille

Qu'as-tu pensé d'*Un beau ténébreux* lors de ta première lecture ?

Sharif Andoura

C'est ardu. Je me souviens que dans le prologue, Gracq accorde les instruments de manière très violente. Il t'assène un coup, tout le monde est sonné, et après tout paraît beaucoup plus simple. Il m'a plu parce qu'il est exigeant.

C

Quels documents – textuels ou visuels – as-tu utilisés, pour entrer dans ton personnage ?

SA

Le metteur en scène est arrivé avec une vingtaine de livres. On a fait une résidence en Normandie à Rouen au mois de juillet. Il avait ramené beaucoup beaucoup de livres. C'était des livres pour nourrir. Les livres avaient une parenté soit avec la figure d'Allan, ce personnage en creux, soit avec cette société, ce petit monde bourgeois, ou alors sur des milieux, où lorsque tu introduis un élément cela bouleverse l'ordre des choses.

Je ne les ai pas tous lus. Il y a déjà tellement d'ailleurs dans le roman, que je préférais travailler sur la matrice et les extensions à l'intérieur d'*Un beau ténébreux*, que d'aller encore piocher ailleurs.

C

Pourtant, piocher ailleurs, ce n'est pas participer à nourrir son personnage ?

SA

En tant qu'acteur, le but c'est de travailler sur une double entrée : il faut d'une part parvenir à retranscrire la pensée en mouvement à travers la parole. Et là-dessus on a été très surpris, car quand on lit le roman, c'est très difficile, c'est une langue très organique et on s'imagine mal cette langue sur une scène. À partir du moment où tu maintiens la pensée, il faut la maintenir comme un cheval assez sauvage. Si tu tiens bien la pensée, et que tu accepes qu'il y a du mouvement, ça peut exister de manière orale. Et d'autre part il faut ramener de la matière sensible. Ce n'est pas une étude littéraire de l'œuvre, mais une étude sensorielle.

C

Tu n'as alors pas regardé l'adaptation en téléfilm d'*Un beau ténébreux* par Jean Christophe Averty ?

Un beau ténébreux, Jean-Christophe Averty, 1971, France, 110 min

SA

Non. Quand je travaille sur une œuvre, je n'aime pas regarder les adaptation qui ont été faites, ça m'influence, même si je me dis « je ne veux pas faire ça », je me place forcément par rapport à quelque chose, et si c'est super, ça m'influence aussi, je me dis « j'aimerais faire ça, mais sans forcément faire ça ». Je me mets alors à chercher encore autre chose. On est complètement décalé. Et une fois que la pièce est terminée, je ne pense plus forcément à regarder les adaptations, j'ai l'impression que c'est déjà consommé.

C

D'ailleurs cette première adaptation a été caractérisée d'échec par Jean Christophe Averty lui-même, qui n'a pas réussi – selon moi – à faire transparaître la poésie du texte de Gracq. Comment c'était de jouer une pièce de cet auteur, connu pour ses textes plus proches de la poésie que du théâtre ?

SA

Je me rappelle que ça a effrayé certains programmateurs, « Gracq ? C'est trop compliqué ! ». Et pourtant, la réception a été bonne. Je pense que le théâtre est une forme intéressante par rapport à Gracq. Le théâtre apporte un pas de côté par rapport aux situations. On n'est pas exactement dans un hôtel ni à la plage, et l'on sent que pour l'auteur, ces situations-là sont comme un cadre dans lequel il explore autre chose. Ce n'est pas un roman sur le thème de la plage et des vacances. Il y a une tension. Ce sont des gens qui parlent de littérature en maillot de bain. On s'est posé beaucoup de questions. Dont celle-ci : « Qu'est-ce que l'on fait des descriptions ? Est-ce qu'on les garde, est-ce qu'on ne les garde pas ? Est-ce qu'on désosse les dialogues ? Matthieu Cruciani a donc décidé de rajouter plein d'éléments qui ne sont pas du tout de Gracq. Il y a des dialogues des films de Godard, d'autres choses des films de la Nouvelle Vague. Il est allé piocher des choses à gauche et à droite, notamment pour les dialogues des estivants – en dehors des débats entre Gérard et Allan, déjà très écrits. Je pense que la volonté du metteur en scène d'aller piocher d'autres dialogues, c'est lié au fait que ce texte est truffé d'autres textes.

Une femme mariée, Godard, 1964

C

Est-ce qu'il a utilisé les textes mentionnés par Gérard dans le roman ?

SA

Non. Nous n'avons que pioché que dans des choses qui ne sont pas citées. On a fait une première adaptation dans laquelle il avait énormément de narration que mon personnage prenait en charge, puis on s'est rendu compte que la description de paysage ordonnait sur une scène de théâtre ne produisait pas grand-chose. Il y avait quelque chose qui n'agissait pas. Là où la lecture peut-être dans une évocation très forte, là, c'était juste lourd. Ce n'était pas lié à une complexité de la langue comme dans la discussion entre Gérard et Allan à la fin. Le moment où il parle de l'enfer, de « que vient faire cet homme ? » « il serait là pour ceci, il serait là pour cela. ». Il lui reflouvre à Raskolnikov, etc., juste avant le changement de narrateur. Cette longue scène, là où la langue dans cette scène est très chargée, puissante, on l'a gardée, telle quelle. D'ailleurs c'est aussi une scène qui est tout sauf réaliste. Cette petite scène au petit matin, au bord de la mer, en train de parler de la mort.

Crime et châtiment, Dostoïevski, 1866

C

Est-ce que ce changement de narrateur a été dit ou montré, par un indice ?

SA

Pas du tout. C'est une énorme question que l'on s'est posée. Qu'est-ce que l'on fait de ce moment très brutal, très fort dans le roman ? Comment on montre le passage à un narrateur classique, plus ou moins omniscient ? On a l'impression que c'est Gracq qui dit, maintenant je vais continuer l'histoire d'après les récits que j'ai eus des uns des autres.

C'est un peu comme chez Kafka, c'est plein de trompe l'œil. Il y a plein de moments où ce n'est pas vraisemblable que ce personnage-là raconte de cette manière. C'est un tour de magie, en une phrase, et après il ne s'embarrasse plus de ça. C'est difficilement transposable au théâtre, si ce n'est qu'à partir de ce moment-là, mon personnage Gérard se tait beaucoup plus.

C

Je remarque surtout qu'il ne parle pas moins, mais moins de lui. Toute la première partie est racontée de son regard.

SA

Oui, ce sont ses questionnements. Il vit une chose et puis il s'interroge sur ce qu'il vient de vivre, ou ce qu'il devrait faire. Dans la première adaptation il y avait encore plus de ces passages. Mais si l'on avait gardé les allées et venues de Gérard, le spectacle aurait duré quatre heures. Ce qu'on a alors décidé c'est de ne pas faire de narration – de sortir du journal. Le personnage ne raconte jamais. Ce sont plutôt des monologues intérieurs. D'où la nécessité d'introduire d'autres dialogues. Le roman regorge de tellement de sensations, et notamment ces sensations d'angoisse, de vide et de perte. C'est très fort, c'est très puissant. Il y a aussi cette sensation de désir. La figure de Gérard, c'est une figure qui tombe amoureuse de tout le monde, de toutes les rencontres.

C

Cette adaptation est elle entièrement réussie selon toi ?

SA

Il y a quelque chose, je pense, que nous n'avons pas réussi à attraper, c'est ce « quelque chose » qui fait que les personnages restent. C'est l'action qui me bouleverse le plus. L'été se termine, et ils restent jusqu'à début octobre. C'est complètement dingue. Tout ce petit monde reste. Personne ne part. Tout le monde trompe, et c'est long. Il y a cette scène de bal, où l'on se dit que tout va s'arrêter ici. Et non, ça se poursuit. Ils restent. C'est quand même très très étrange.

Et l'autre chose étrange, c'est quand l'on sait que ça a été écrit en 1945. On ne peut pas s'empêcher de se dire que il nous raconte quelque chose sur la guerre. C'est quoi ce monde ? Est-ce que l'on a vraiment tout compris ?

C

Je trouve que le personnage que tu joues, Gérard, est plus développé que tous les autres, même plus qu'Allan – qui est le réalisateur. Les autres personnages, dans le livre de Julien Gracq, me semblent faux ou du moins sans identité forte.

CHAMBRE

bordée de dunes

couvertes de joncs desséchés

PLAGE

J'ai déjeuné dans un restaurant, désert, isolé.

au milieu des dunes.

La jeunesse du pays écrit y danser le dimanche.

CHAMBRE

Un singulier lieu de plaisir.

PLAGE

Hiverno en flânant, j'ai été seul, toute

la bande Straight était déjà partie pour le casino.

Quelques pas sur le sable après le dîner.

Plage noble mélancolique et glorieuse, les vitres du front de mer, toutes à la fois

incendiées par le soleil couchant, comme un paysiaz qui s'illumine.

CHAMBRE

30 jun.

COUR

L'hôtel des vagues apparaîtr comme un navire pour la traversée de l'été.

Il y a assez de monde maintenant, pour que l'on s'y sente les coudes.

Il nait une esplos d'âme

RÉCEPTION

COULOIR

CHAMBRE

précaire à ce petit monde de vacance.

Il n'est écho en partage un délicieux appartement.

Presque toujours quand j'y pénètre,

cless une pénombre d'été provincial.

|Extrait disponible en pdf sur demande|

Monotrope n°2
La Mouette

DNSEP, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

revue, 28 pages,
280 × 410 mm, 2018

Ce n°2 de Monotrope donne à voir une nouvelle vision d'un nouveau théâtre entre dispositif, performance et installation. Cette adaptation est un montage polyphonique de six points de vue ayant déjà réécrit *La Mouette* de Tchekov. Ce second numéro prend des airs de casting, de cahier de recherche annoté et enrichi. ●

|Édito disponible en pdf sur demande|

Typographie
Monotrope

DNSEP, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

18 ligatures,
2018

Avec:
Alain Papazian

Dessin d'un système de titrage pour la revue Monotrope, construit sur le principe de la ligature comme enrichissement, et outil de liaison. ●

Monotrope

Monotrope

Monotrope

Monotrope

trope

trope

trope trope

trope

trope

trope

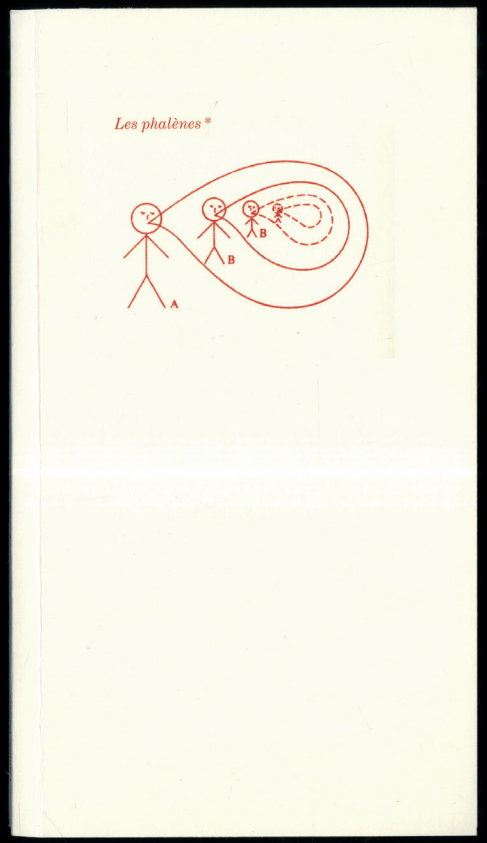
trope

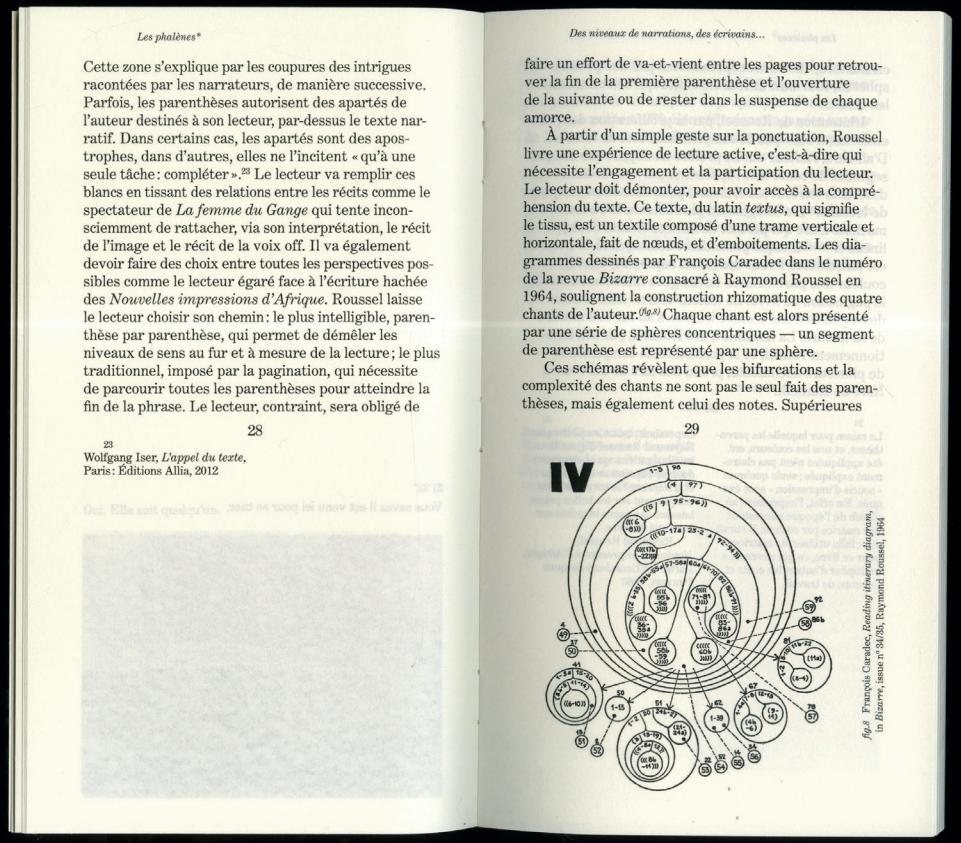
Les phalènes*

DNSEP, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

mémoire, 128 pages, 125 × 225 mm, 2016

Écriture et mise en page d'une recherche sur le second narrateur dans le design éditorial. À propos des *Phalènes**, Catherine Guiral écrit : « C'est un travail au-delà du design graphique. Cet au-delà est une augmentation et dessine le portrait du designer graphique, non pas en metteur en page uniquement, mais en voix. →





*Les phalènes**

Cette zone s'explique par les coupures des intrigues racontées par les narrateurs, de manière successive. Parfois, les parenthèses autorisent des apartés de l'auteur destinés à son lecteur, par-dessus le texte narratif. Dans certains cas, les apartés sont des apostrophes, dans d'autres, elles ne l'incitent « qu'à une seule tâche : compléter ».[23] Le lecteur va remplir ces blancs en tissant des relations entre les récits comme le spectateur de *La femme du Gange* qui tente inconsciemment de rattacher, via son interprétation, le récit de l'image et le récit de la voix off. Il va également devoir faire des choix entre toutes les perspectives possibles comme le lecteur égaré face à l'écriture hachée des *Nouvelles impressions d'Afrique*. Roussel laisse le lecteur choisir son chemin : le plus intelligible, parenthèse par parenthèse, qui permet de démêler les niveaux de sens au fur et à mesure de la lecture ; le plus traditionnel, imposé par la pagination, qui nécessite de parcourir toutes les parenthèses pour atteindre la fin de la phrase. Le lecteur, contraint, sera obligé de

28

23
Wolfgang Iser, *L'appel du texte*, Paris : Éditions Allia, 2012

Des niveaux de narrations, des écrivains…

faire un effort de va-et-vient entre les pages pour retrouver la fin de la première parenthèse et l'ouverture de la suivante ou de rester dans le suspense de chaque amorce.

À partir d'un simple geste sur la ponctuation, Roussel livre une expérience de lecture active, c'est-à-dire qui nécessite l'engagement et la participation du lecteur. Le lecteur doit démonter, pour avoir accès à la compréhension du texte. Ce texte, du latin *textus*, qui signifie le tissu, est un textile composé d'une trame verticale et horizontale, fait de nœuds, et d'emboitements. Les diagrammes dessinés par François Caradec dans le numéro de la revue *Bizarre* consacré à Raymond Roussel en 1964, soulignent la construction rhizomatique des quatre chants de l'auteur.(fig.8) Chaque chant est alors présenté par une série de sphères concentriques — un segment de parenthèse est représenté par une sphère.

Ces schémas révèlent que les bifurcations et la complexité des chants ne sont pas le seul fait des parenthèses, mais également celui des notes. Supérieures

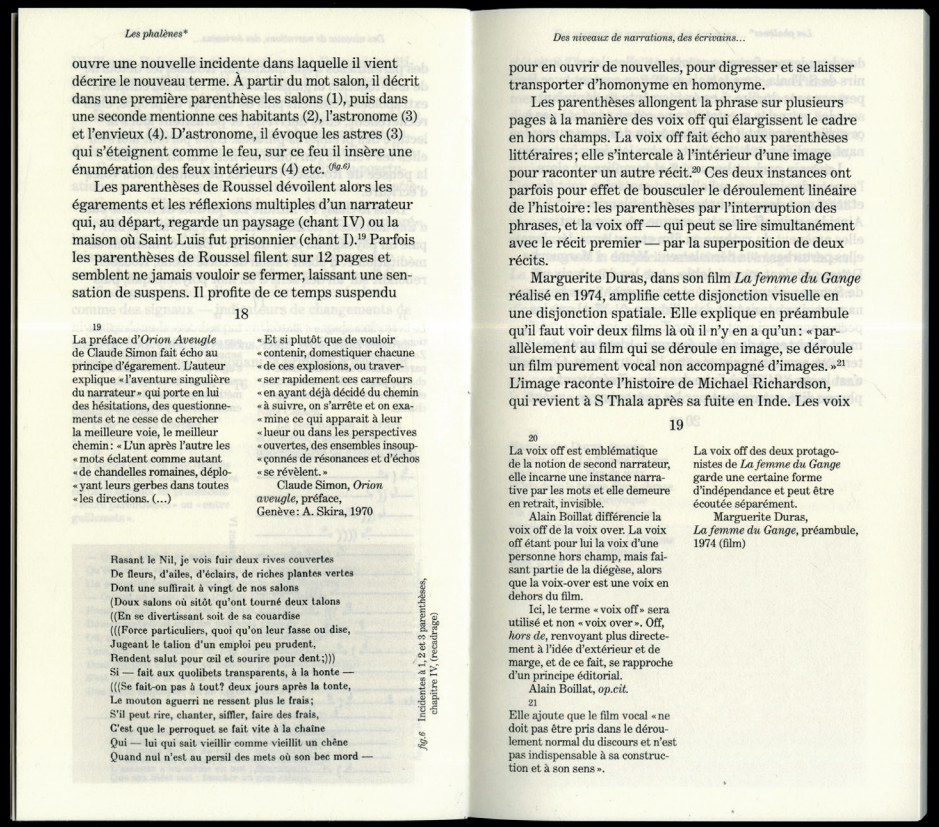
29

IV

fig.8 François Caradec, *Reading itinerary diagram*, in *Bizarre*, issue n° 34/35, Raymond Roussel, 1964

|Disponible en pdf sur demande|

Relire des objets dessinés par des designers où s'interroge le rôle même de ceux-ci, c'est saisir l'enjeu de visible invisibilité ou invisible visibilité que fabrique le geste de design ou d'édition. Que ce soit par la mise en forme ou par une présence sensible, des choix se révèlent et le lecteur hérite de ce filtre, de ce second regard avant le sien, après celui de l'auteur. Comme au cinéma : ce rapport aux champs à la périphérie du design graphique, comme au cinéma donc, un montreur-monteur agit. La seconde voix c'est cela. Elle nomme cet agitateur des contenus. *Agitare* en latin c'est troubler, émouvoir, donner un mouvement, un élan. » ●



*Les phalènes**

ouvre une nouvelle incidente dans laquelle il vient décrire le nouveau terme. À partir du mot salon, il décrit dans une première parenthèse les salons (1), puis dans une seconde mentionne ces habitants (2), l'astronome (3) et l'envieux (4). D'astronome, il évoque les astres (3) qui s'éteignent comme le feu, sur ce feu il insère une énumération des feux intérieurs (4) etc. *(fig.6)*

Les parenthèses de Roussel dévoilent alors les égarements et les réflexions multiples d'un narrateur qui, au départ, regarde un paysage (chant IV) ou la maison où Saint Luis fut prisonnier (chant I).[19] Parfois les parenthèses de Roussel filent sur 12 pages et semblent ne jamais vouloir se fermer, laissant une sensation de suspens. Il profite de ce temps suspendu

18

19
La préface d'*Orion Aveugle* de Claude Simon fait écho au principe d'égarement. L'auteur explique « l'aventure singulière du narrateur » qui porte en lui des hésitations, des questionnements et ne cesse de chercher la meilleure voie, le meilleur chemin : « L'un après l'autre les « mots éclatent comme autant « de chandelles romaines, déplo- « yant leurs gerbes dans toutes « les directions. (…) « Et si plutôt que de vouloir « contenir, domestiquer chacune « de ces explosions, ou traver- « ser rapidement ces carrefours « en ayant déjà décidé du chemin « à suivre, on s'arrête et on exa- « mine ce qui apparaît à leur « lueur ou dans les perspectives « ouvertes, des ensembles insoup- « çonnés de résonances et d'échos « se révèlent. »
Claude Simon, *Orion aveugle*, préface, Genève : A. Skira, 1970

Rasant le Nil, je vois fuir deux rives couvertes
De fleurs, d'ailes, d'éclairs, de riches plantes vertes
Dont une suffirait à vingt de nos salons
(Doux salons où sitôt qu'ont tourné deux talons
((En se divertissant soit de sa couardise
(((Force particuliers, quoi qu'on leur fasse ou dise,
Jugeant le talion d'un emploi peu prudent,
Rendent salut pour œil et sourire pour dent;)))
Si — fait aux quolibets transparents, à la honte —
(((Se fait-on pas à tout? deux jours après la tonte,
Le mouton aguerri ne ressent plus le frais;
S'il peut rire, chanter, siffler, faire des frais,
C'est que le perroquet se fait vite à la chaîne
Qui — lui qui sait vieillir comme vieillit un chêne
Quand nul n'est au persil des mets où son bec mord —

fig.6 Incidentes à 1, 2 et 3 parenthèses, chapitre IV (recadrage)

Des niveaux de narrations, des écrivains…

pour en ouvrir de nouvelles, pour digresser et se laisser transporter d'homonyme en homonyme.

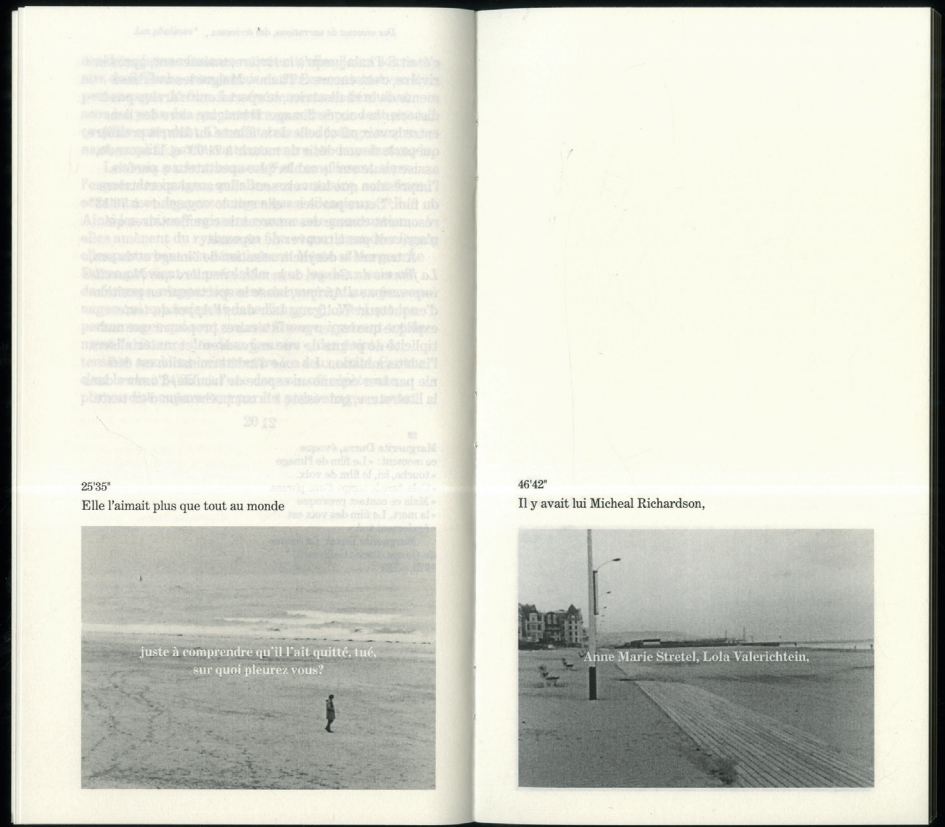
Les parenthèses allongent la phrase sur plusieurs pages à la manière des voix off qui élargissent le cadre en hors champs. La voix off fait écho aux parenthèses littéraires ; elle s'intercale à l'intérieur d'une image pour raconter un autre récit.[20] Ces deux instances ont parfois pour effet de bousculer le déroulement linéaire de l'histoire : les parenthèses par l'interruption des phrases, et la voix off — qui peut se lire simultanément avec le récit premier — par la superposition de deux récits.

Marguerite Duras, dans son film *La femme du Gange* réalisé en 1974, amplifie cette disjonction visuelle en une disjonction spatiale. Elle explique en préambule qu'il faut voir deux films là où il n'y en a qu'un : « parallèlement au film qui se déroule en image, se déroule un film purement vocal non accompagné d'images. »[21] L'image raconte l'histoire de Michael Richardson, qui revient à S Thala après sa fuite en Inde. Les voix

19

20
La voix off est emblématique de la notion de second narrateur, elle incarne une instance narrative par les mots et elle demeure en retrait, invisible.
Alain Boillat différencie la voix off de la voix over. La voix off étant pour lui la voix d'une personne hors champ, mais faisant partie de la diégèse, alors que la voix-over est une voix en dehors du film.
Ici, le terme « voix off » sera utilisé et non « voix over ». Off, *hors de*, renvoyant plus directement à l'idée d'extérieur et de marge, et de ce fait, se rapproche d'un principe éditorial.
Alain Boillat, *op.cit.*

21
Elle ajoute que le film vocal « ne doit pas être pris dans le déroulement normal du discours et n'est pas indispensable à sa construction et à son sens ».
La voix off des deux protagonistes de *La femme du Gange* garde une certaine forme d'indépendance et peut être écoutée séparément.
Marguerite Duras, *La femme du Gange*, préambule, 1974 (film)



25'35"
Elle l'aimait plus que tout au monde

46'42"
Il y avait lui Micheal Richardson,

|Disponible en pdf sur demande|

Le petit théâtre de Treplev

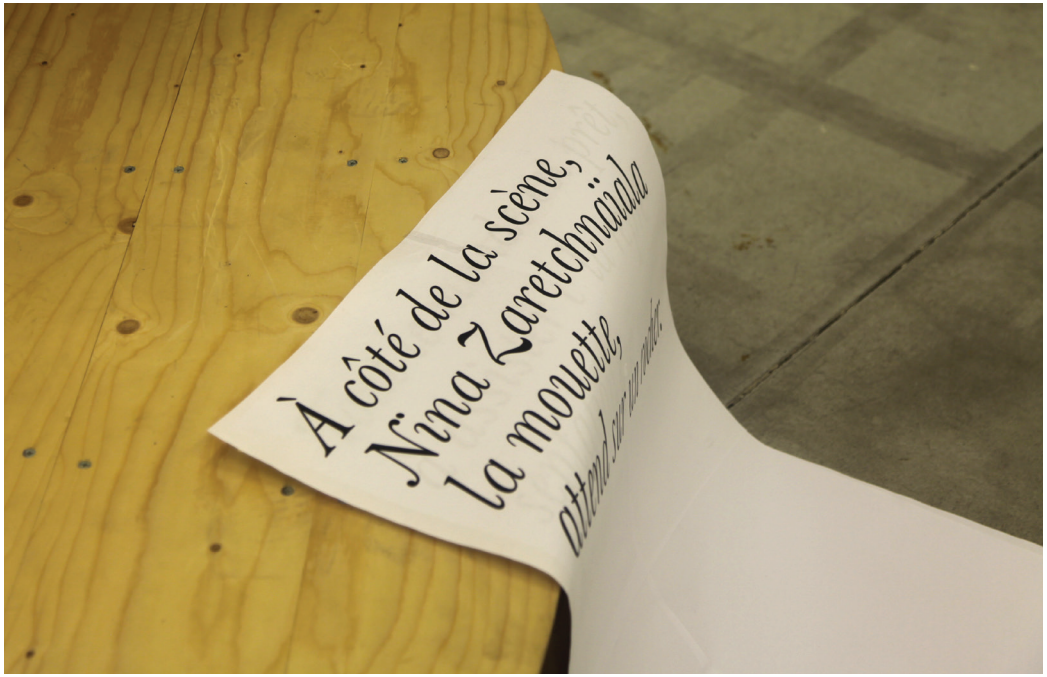
DNSEP, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

Installation, 20 min, 2018

Avec : Zélie Canouet

Le petit théâtre de Treplev est une nouvelle proposition d'adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov qui prend place à l'intérieur d'un dispositif de monstration. Ce dernier propose une nouvelle manière de recevoir le théâtre. Avec l'idée forte de sortir le théâtre de son édifice, et particulièrement de son rapport frontal et élitiste. →

Pour cette adaptation la couleur du disque, le texte écrit et les photographies sont les seuls composants de la représentation. Sur scène s'opère alors un jeu de déploiement et d'extraction des indications scéniques concernant le décor, didascalies, pose, costume, afin que le lecteur puisse, lui, reconstruire sa propre représentation.
La structure du petit théâtre a été réalisée par Zélie Canouet. La scénographie de *La Mouette*, elle, a été pensée en duo. ●

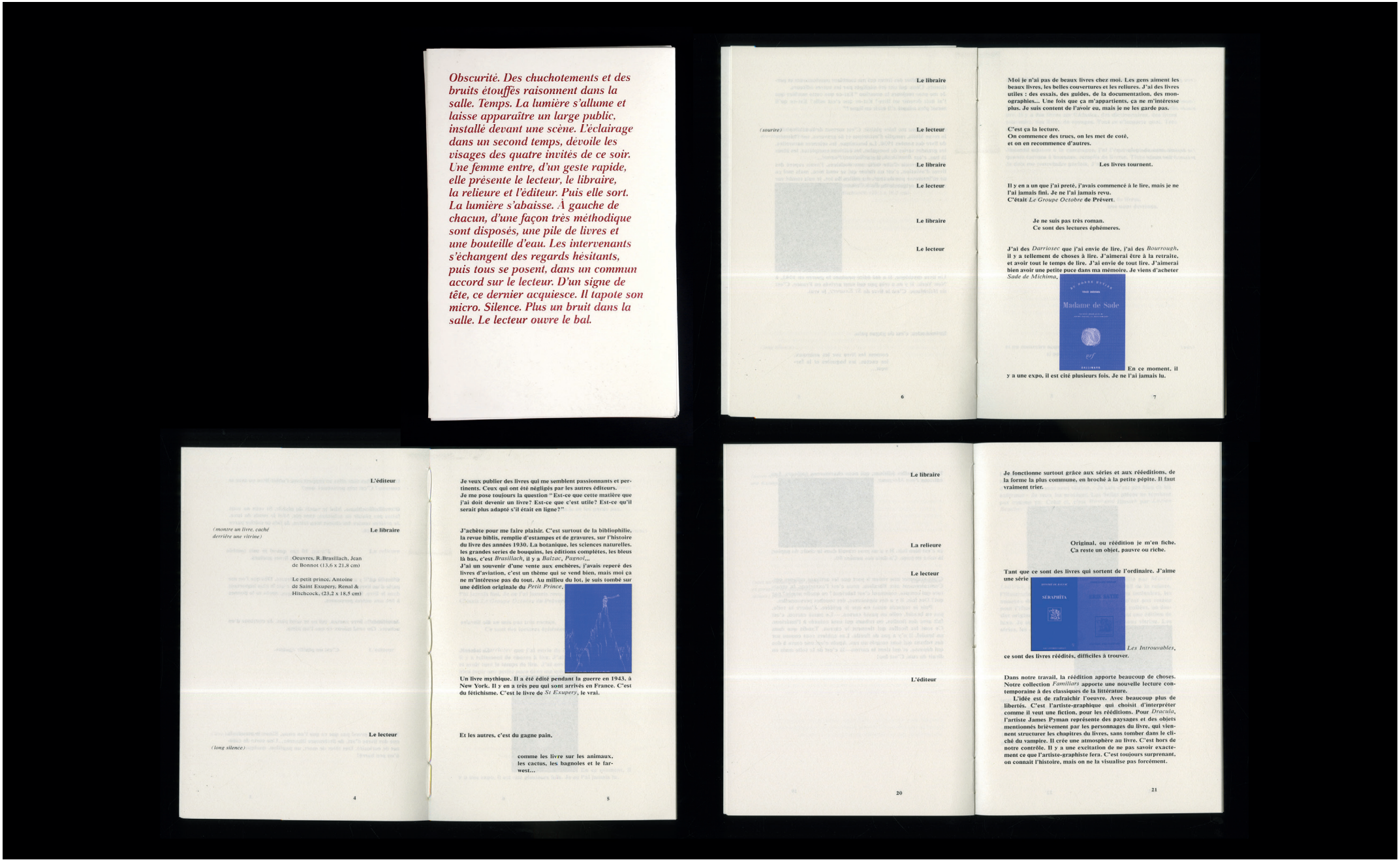


Acte I, pièce de théâtre à didascalies variables

Projet d'étude, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

livre, 60 pages, 100 × 155 mm, risographie, 2015

Écriture et mise en page d'un dialogue fictif et théâtralisé, suite à la rencontre séparée d'un éditeur, d'un libraire, d'une relieuse et d'un bibliophile. La conversation s'articule autour de la lecture dans leur quotidien, de leur bibliothèque privée et de leurs livres de prédilection. ●



Obscurité. Des chuchotements et des bruits étouffés raisonnent dans la salle. Temps. La lumière s'allume et laisse apparaître un large public, installé devant une scène. L'éclairage dans un second temps, dévoile les visages des quatre invités de ce soir. Une femme entre, d'un geste rapide, elle présente le lecteur, le libraire, la relieuse et l'éditeur. Puis elle sort. La lumière s'abaisse. À gauche de chacun, d'une façon très méthodique sont disposés, une pile de livres et une bouteille d'eau. Les intervenants s'échangent des regards hésitants, puis tous se posent, dans un commun accord sur le lecteur. D'un signe de tête, ce dernier acquiesce. Il tapote son micro. Silence. Plus un bruit dans la salle. Le lecteur ouvre le bal.

Le libraire

Moi je n'ai pas de beaux livres chez moi. Les gens aiment les beaux livres, les belles couvertures et les reliures. J'ai des livres utiles : des essais, des guides, de la documentation, des monographies... Une fois que ça m'appartients, ça ne m'intéresse plus. Je suis content de l'avoir eu, mais je ne les garde pas.

(sourire) **Le lecteur**

C'est ça la lecture.
On commence des trucs, on les met de coté,
et on en recommence d'autres.

Le libraire

Les livres tournent.

Le lecteur

Il y en a un que j'ai preté, j'avais commencé à le lire, mais je ne l'ai jamais fini. Je ne l'ai jamais revu.
C'était *Le Groupe Octobre* **de Prévert.**

Le libraire

Je ne suis pas très roman.
Ce sont des lectures éphémeres.

Le lecteur

J'ai des *Darriosec* **que j'ai envie de lire, j'ai des** *Bourrough*, **il y a tellement de choses à lire. J'aimerai être à la retraite, et avoir tout le temps de lire. J'ai envie de tout lire. J'aimerai bien avoir une petite puce dans ma mémoire. Je viens d'acheter** *Sade de Michima*, **En ce moment, il y a une expo, il est cité plusieurs fois. Je ne l'ai jamais lu.**

6 7

L'éditeur

Je veux publier des livres qui me semblent passionnants et pertinents. Ceux qui ont été négligés par les autres éditeurs.
Je me pose toujours la question " Est-ce que cette matière que j'ai doit devenir un livre? Est-ce que c'est utile? Est-ce qu'il serait plus adapté s'il était en ligne?"

(montre un livre, caché derrière une vitrine) **Le libraire**

Oeuvres, R. Brasillach, Jean de Bonnot (13,6 x 21,8 cm)

Le petit prince, Antoine de Saint Exupery, Renal & Hitchcock, (23,2 x 18,5 cm)

J'achète pour me faire plaisir. C'est surtout de la bibliophilie, la revue biblis, remplie d'estampes et de gravures, sur l'histoire du livre des années 1930. La botanique, les sciences naturelles, les grandes series de bouquins, les éditions complètes, les bleus là bas, c'est *Brasillach*, **il y a** *Balzac*, *Pagnol*,..
J'ai un souvenir d'une vente aux enchères, j'avais reperé des livres d'aviation, c'est un thème qui se vend bien, mais moi ça ne m'intéresse pas du tout. Au milieu du lot, je suis tombé sur une édition originale du *Petit Prince*,

Un livre mythique. Il a été édité pendant la guerre en 1943, à New York. Il y en a très peu qui sont arrivés en France. C'est du fétichisme. C'est le livre de *St Exupery*, **le vrai.**

Et les autres, c'est du gagne pain.

comme les livre sur les animaux, les cactus, les bagnoles et le far-west...

(long silence) **Le lecteur**

4 5

Le libraire

Je fonctionne surtout grâce aux séries et aux rééditions, de la forme la plus commune, en broché à la petite pépite. Il faut vraiment trier.

La relieure

Original, ou réédition je m'en fiche.
Ça reste un objet, pauvre ou riche.

Le lecteur

Tant que ce sont des livres qui sortent de l'ordinaire. J'aime une série *Les Introuvables*, **ce sont des livres réédités, difficiles à trouver.**

L'éditeur

Dans notre travail, la réédition apporte beaucoup de choses. Notre collection *Familiars* **apporte une nouvelle lecture contemporaine à des classiques de la littérature.**
L'idée est de rafraichir l'oeuvre. Avec beaucoup plus de libertés. C'est l'artiste-graphique qui choisit d'interpréter comme il veut une fiction, pour les rééditions. Pour *Dracula*, **l'artiste James Pyman représente des paysages et des objets mentionnés brièvement par les personnages du livre, qui viennent structurer les chapitres du livres, sans tomber dans le cliché du vampire. Il crée une atmosphère au livre. C'est hors de notre contrôle. Il y a une excitation de ne pas savoir exactement ce que l'artiste-graphiste fera. C'est toujours surprenant, on connait l'histoire, mais on ne la visualise pas forcément.**

20 21

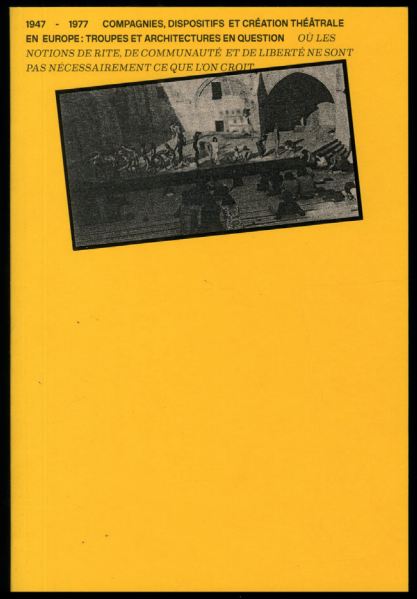
|Disponible en pdf sur demande|

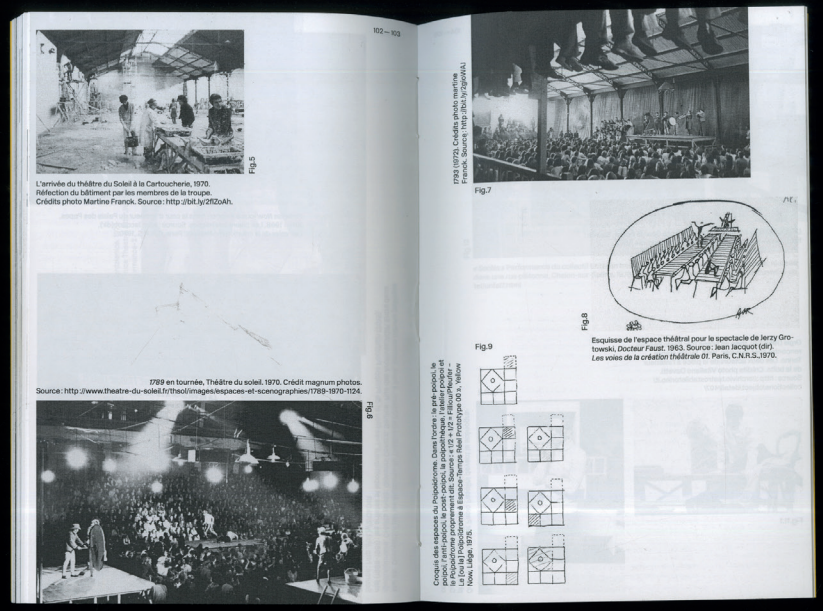
Compagnies, dispositifs et création théâtrale en Europe

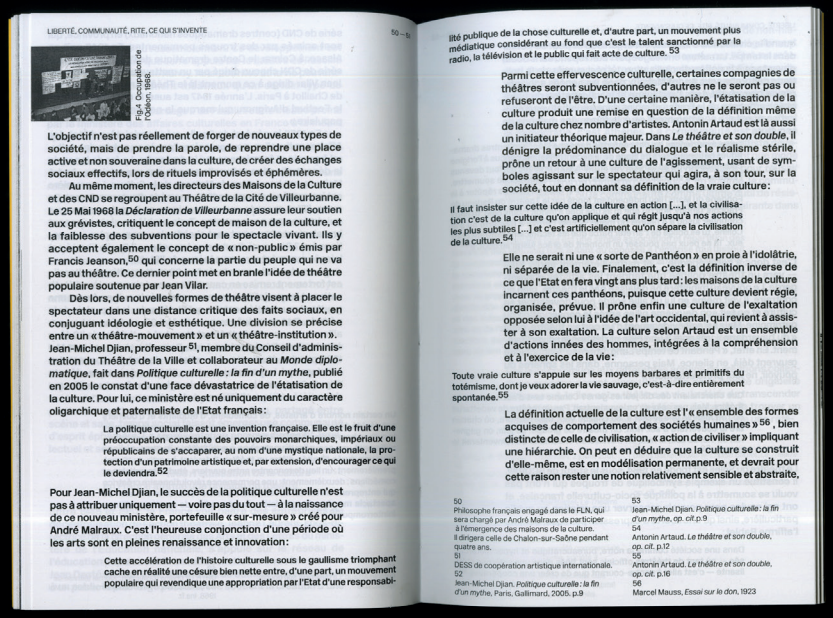
Zélie Canuet

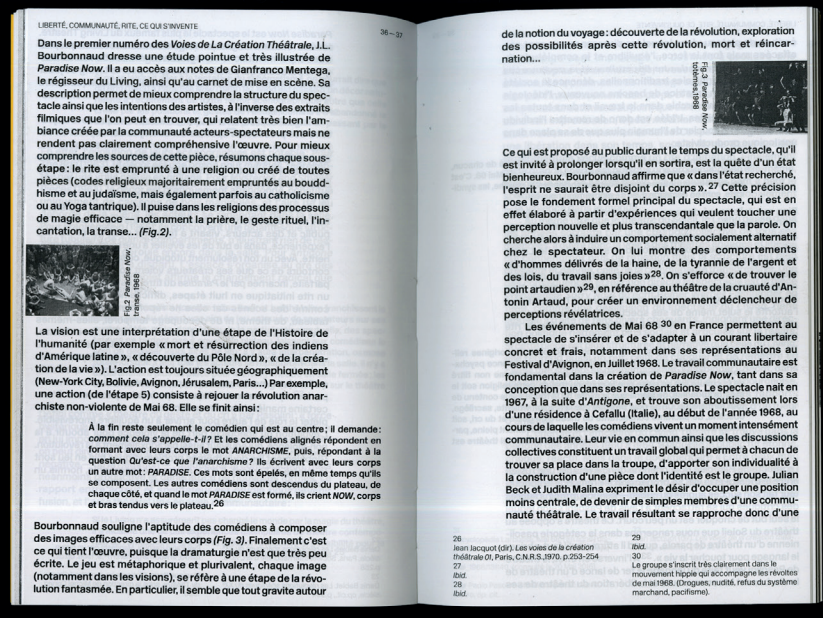
110 pages,
135 × 200 mm, 2017

Conception graphique d'une recherche autour de trois acteurs du spectacle vivant dans les années 1960-1970 en Europe : Gardzienice, le Living Theatre, et le Théâtre du Soleil. Chacun participe à une recherche constante de la liberté dans le spectacle vivant, les évolutions de l'architecture du théâtre, et du rôle du metteur en scène. ●









The Great Poulette Hunt | David Stram | 87 pages, 210 × 297 mm, 2016

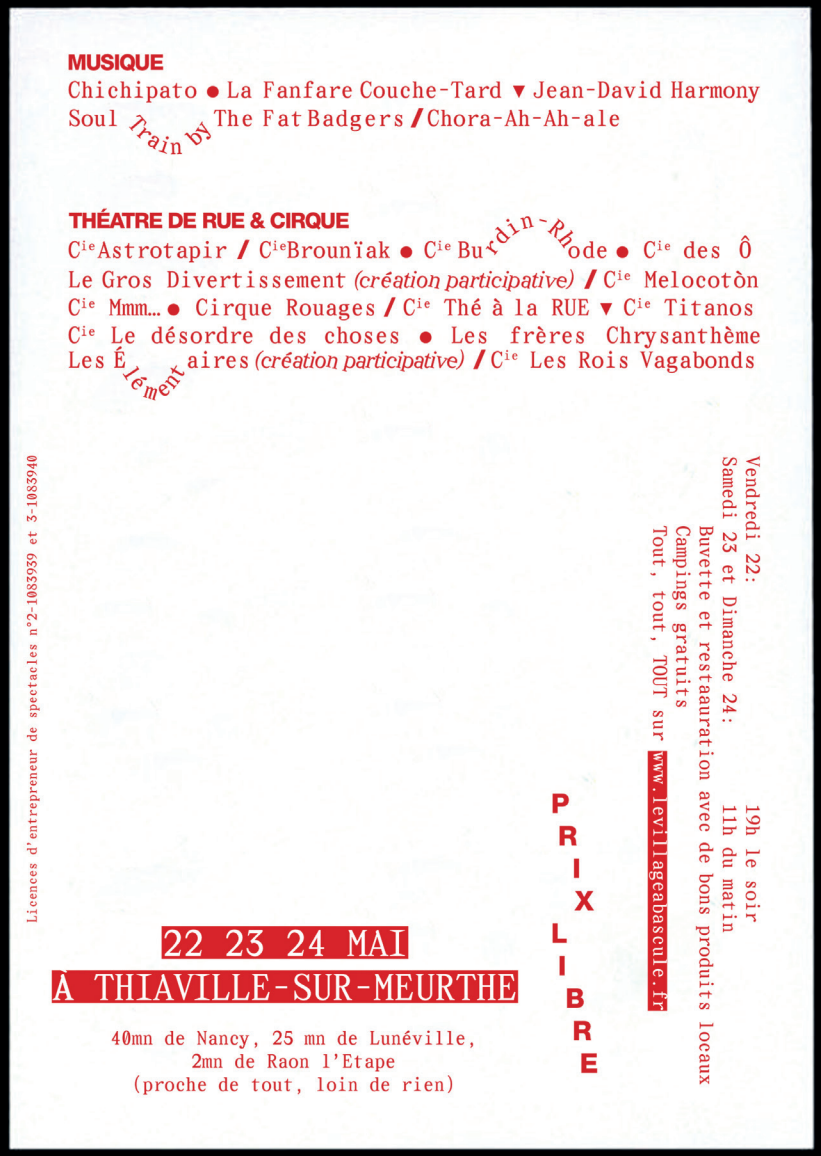
Mise en page de toute la documentation iconographique autour d'un film inachevé : *The Great Poulette Hunt* écrit par David Stram. La mise en page se construit comme un plan de travail, de recherche mouvante qui progresse en fonction de l'avancement du scénario, avec toujours la voix de l'auteur qui guide l'avancement du projet. ●

Le village à bascule

Festival

flyer
150× 210 mm,
10000 exemplaires,
offset, 2020

Conception graphique de l'invitation – flyer de la 4e édition du festival de théâtre et de cirque *Le Village à Bascule* à Froville (54) [annulé] ●



L'état actuel des choses

Valentine Gouget
Galerie Showcase

carton d'invitation,
148 × 210 mm, 2018

Conception graphique du support de communication de l'artiste Valentine Gouget pour son exposition personnelle à la Galerie Showcase à Grenoble. ●

L'état actuel des choses,
une proposition de Valentine Gouget,

un dessin d'Adèle Grégoire

Vernissage le vendredi
30 novembre à partir de 18h00,

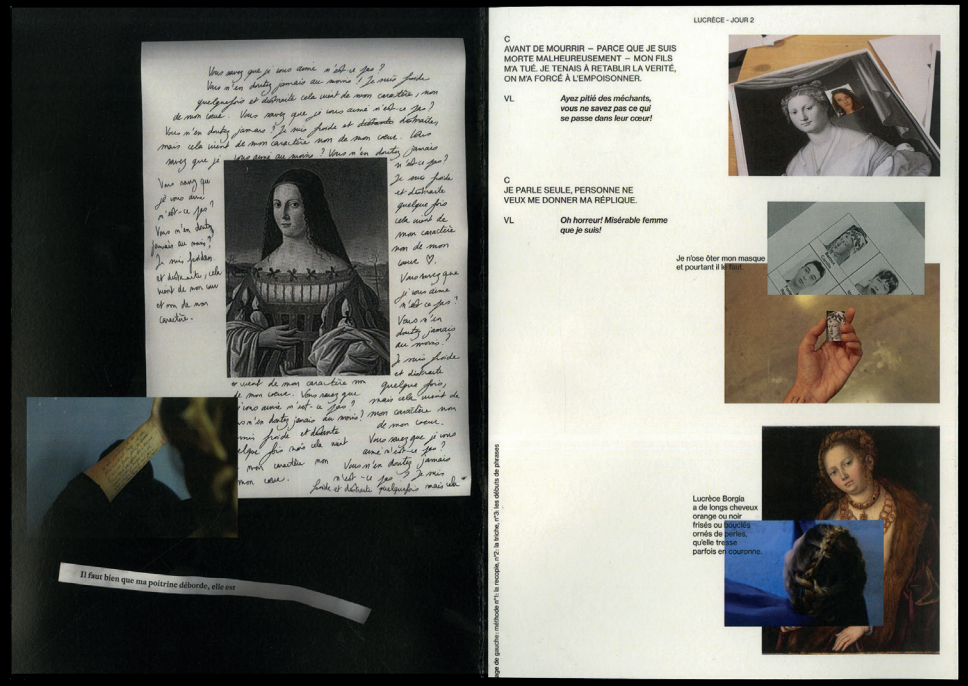
Galerie Showcase, à l'angle de la place aux Herbes et de la place Claveyson, Grenoble.

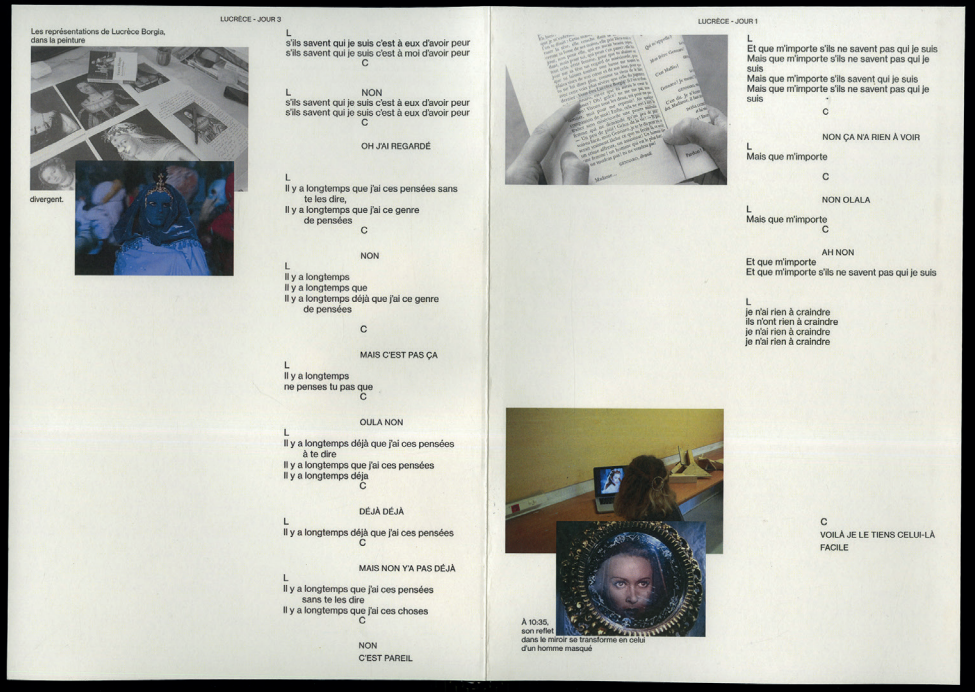
Lucrèce Borgia

École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

feuille de salle : 8 pages, 210 × 297 mm, 2017

Livret qui retrace une semaine d'incarnation du personnage éponyme de la pièce de Victor Hugo : *Lucrèce Borgia*. Le livret, à lire en parallèle d'une vidéo, documente les différentes tentatives pour rentrer dans le rôle. ●





Benoit Challand

Benoit Challand

4x8 pages
210×297 mm,
200 exemplaires,
offset, 2016

Réalisé lors du stage
chez Camille Garnier

Mise en page de la documentation du travail de l'artiste 3d Benoit Challand, autour de quatre actes majeurs de son travail. Chaque acte se regarde à travers un livret, qui une fois déployé se transforme en une affiche présentant une constellation d'images.●

La Peinture monochrome

Exposition *Mono*
Docs ! – Paris
juillet 2017

Diaporama,
18 photographies,
2017

Collecte et assemblage des documents cités (catalogue, revue, magazine) dans les notes bibliographiques de l'essai *La Peinture monochrome*, écrit par Denis Rioult. Cette recherche dévoile une nouvelle navigation à travers les notes, linéaires et reléguées au second plan. →

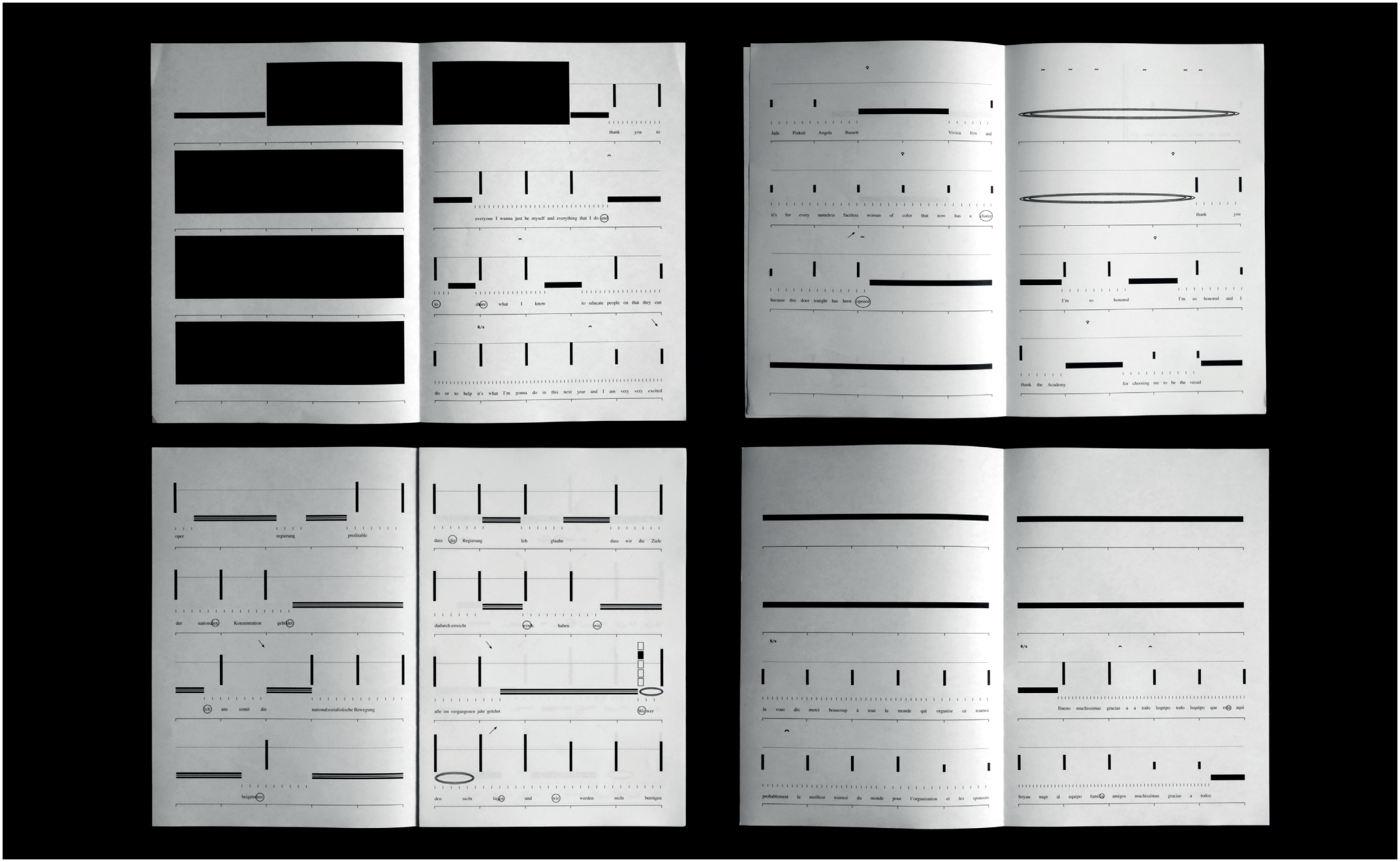
Une fois réunies, photographiées et séquencées, elles racontent alors des micro récits sur le monochrome. Ce projet a été présenté lors de l'exposition *Mono*, aux Docs ! à Paris, en juillet 2017. ●

Partition

Projet d'étude, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

8 livrets,
8 à 16 pages,
210 × 297 mm, 2015

Série de partitions, qui traduit des discours de remise de prix, en fonction de la prosodie au sein des discours, c'est-à-dire tous les éléments extralinguistiques propres à la communication paraverbale (intonation, débit, silence, tonalité, volume, résidus de paroles, balbutiements, bruits de bouche...) ●

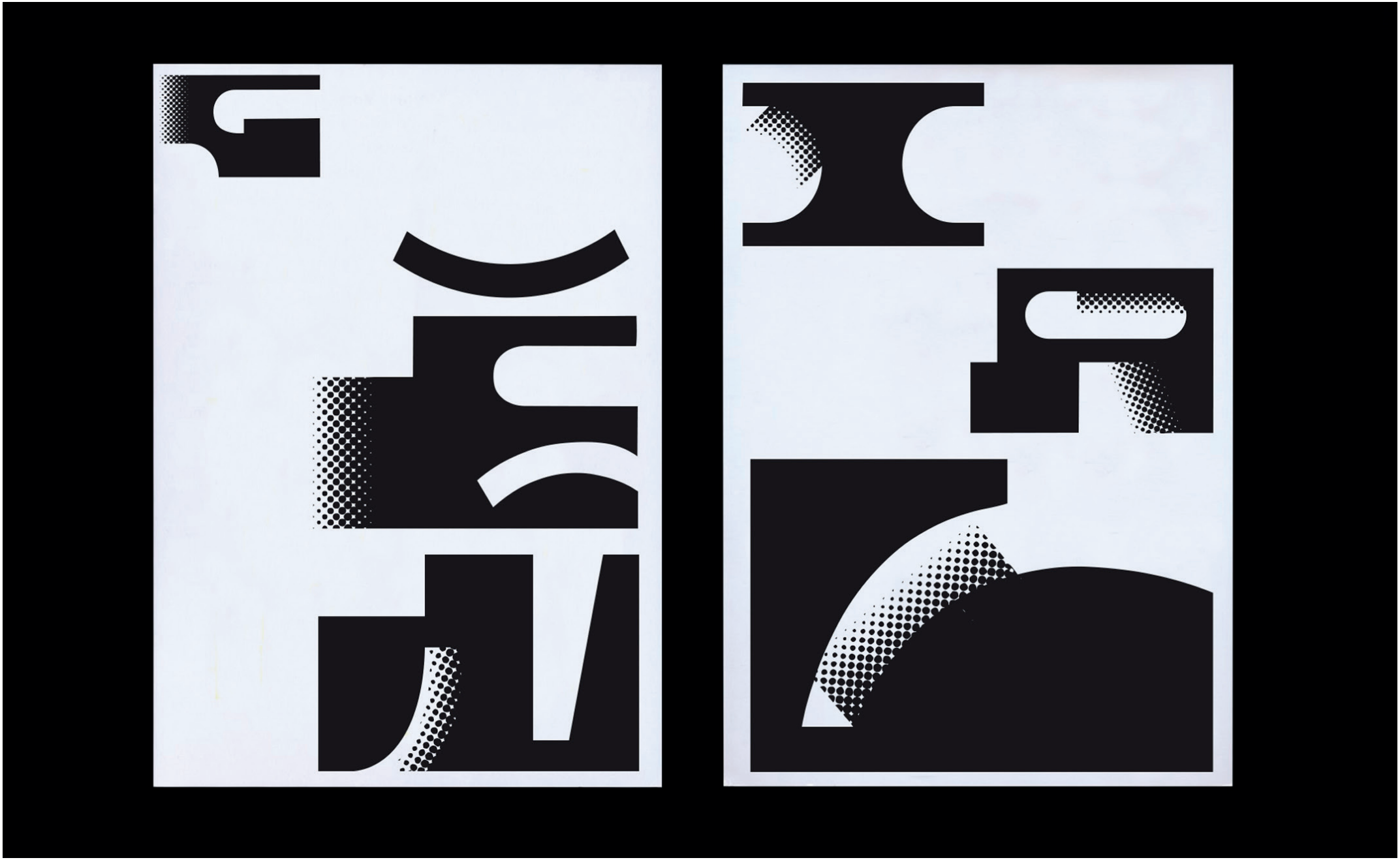


Typographie
Maxauto

DNSEP, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Lyon

typographie de titrage
26 caractères, 2017

Typographie de titrage réalisée entièrement sur le principe de la découpe/de la taille d'un bloc massif, mettant en valeur la contreforme de la lettre. La typographie devient hybride, entre l'image et la lettre : bourrue, tramée, ludique. ●



Programme festival Le village à bascule

Le village à bascule

dépliant,
525 × 295 mm,
6000 exemplaires,
offset, 2018

Conception graphique du programme et réalisation de la carte du festival de théâtre et de cirque *Le Village à Bascule* à Froville (54). ●

VENDREDI 11 MAI

en continu · création · théâtre · concert

19h30 > 20h00	Jimmy V
20h30 > 21h30	Ça va foirer
21h30 ◯ 23h00	Le Bon Bouling: tournoi
21h30 > 22h15	Ben Kalla Mento Cloub
22h15 > 22h45	Jimmy V
22h45 > 23h35	TequilaSavate y su hijo bastardo

SAMEDI 12 MAI

11h45 > 12h00	Les écoliers du village (chorale)
12h00 > 12h30	Les écoliers du village (danse)
12h30 > 13h00	Jimmy V
13h00 > 13h30	Les écoliers du village (chorale)
13h00 ◯ 15h00	Un train peut en cacher un autre
13h00 > 13h40	Ras campagne: lectures
13h30 > 14h00	Les écoliers du village (sound painting)
13h45 > 14h45	Les contre-visites guidées par J.Poulain
15h00 > 15h55	Fantôme
15h30 > 16h30	Ça va foirer
16h00 > 16h45	La mer semble dire quelque chose
16h00 ◯ 18h00	Un train peut en cacher un autre
17h00 > 18h00	Les frères Troubouch
17h00 > 18h00	Batman contre Robespierre
18h00 > 18h55	Fantôme
18h00 ◯ 21h00	Le Bon Bouling: tournoi
19h00 > 20h15	ElianeS
20h00 > 21h00	Les contre-visites guidées par J.Poulain
20h30 > 21h00	Jimmy V
21h00 > 22h15	La Casa Bancale
22h45 > 23h45	The Fat Badgers
23h45 > 00h15	Micro sieste pour un fil et des cordes
00h30 > 01h45	Magnetic Ensemble

DIMANCHE 13 MAI

12h00 > 12h30	Jimmy V: apéro blind test
13h00 > 14h00	Les contre-visites guidées par J.Poulain
13h00 ◯ 15h00	Un train peut en cacher un autre
13h00 ◯ 14h45	Youpi radio
14h15 > 14h45	Le vieux pêcheur
14h45 > 15h45	Peter Panpan
15h00 > 16h00	Les frères Troubouch
15h00 ◯ 18h00	Le Bon Bouling: tournoi
15h45 > 17h00	ElianeS
16h00 ◯ 18h00	Un train peut en cacher un autre
16h00 > 16h45	La mer semble dire quelque chose
16h15 > 16h45	Jimmy V
16h45 > 18h15	VerSant
17h00 ◯ 19h30	Youpi Radio
17h45 > 18h15	Le vieux pêcheur
18h00 > 19h00	Les contre-visites guidées par J.Poulain
18h15 > 19h15	Jean-Claude dans le ventre de son fils

Ras campagne

Ouverture exposition:
Sam: 12h-18h Dim: 12h-18h

Lectures samedi 11:
13h00-13h40

Polyphonie rurale
avec Sylvie Guillaume
et Guillaume Cayet

Écrire une pièce à plusieurs mains. Sur un territoire défini. Autour d'une problématique connue. Ici «Fuir ou lutter». En référence à Bure. À Notre Dame Des Landes. Aux territoires maquisards. Telles ont été les consignes de cet atelier mené avec des aut.eur.rice.s du coin. L'idée étant d'écrire un lieu. Nous habitons la terre en poète, et en retour, celle-ci nous raconte.

Arts de la scène

Instants vifs au court-bouillon
avec Lise Garnier et Marc Goujot

Petites interventions
à l'improviste

Des éclats de jeunes saupoudrent le coin des rues du site de tendre dynamite. Un choeur tout feu tout flammes et tout vert!

La mer semble dire quelque-chose

Spectacle déambulatoire
encadré par la Cie Mélocotôn

C'est un récit à plusieurs voix pour interroger le voyage: celui qui nous élève, celui qui nous contraint, celui qui emporte tout sur son passage, celui qui nous façonne. C'est revenir sur des lieux que l'on a quittés pour écouter ce qu'ils nous racontent de nous-mêmes. C'est une histoire qui se déplace, avec humour, poésie et émotion et nous invite à la suivre.

Jardins éphémères

Proposer aux habitants et aux classes du territoire de cultiver un jardin, c'est l'idée de ce projet lancé avant l'hiver. Les légumes récoltés (épinards, salades, radis, navets, échalotes) seront servis aux artistes et aux bénévoles du festival.

Un train peut en cacher un autre

en continu ◯

avec Nicolas Turon

Mesdames et messieurs, faites confiance à notre chef de gare bonimenteur! Grimpez à bord de notre train fantôme, prenez un aller simple pour un entresort plein de surprises!

Car dans notre compartiment si particulier, vous ne croiserez que des passagers remarquables. Une création collective originale qui pose un fil malicieux sur nos transports pour éprouver ce qu'il leur reste de commun.

Les écoliers du village

«Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage» disait Joachim du Bellay. C'est avec un désir de liberté et un esprit d'ouverture certain, que les 170 élèves de l'école de Gerbéviller vous présenteront leurs aventures dansées, chantées, contées et illustrées à travers le monde! Ils seront sûrement très fiers de vous livrer leurs productions et leurs spectacles, fruit de leur travail en classe.

La Casa Bancale

ska polymorphe

Du rock au ska en passant par les musiques latines, le reggae, le hip hop ou le dub, LA CASA BANCALE prône la mixité depuis plus de quinze ans. Avec 3 albums et 600 concerts, le groupe nancéien véhicule ses valeurs pacifistes et fraternelles à travers un son métissé et entraînant.

Ben Kalla Mento Cloub

Calypso Mento

Résolument d'essence amicale, le BEN KALLA MENTO CLOUB est un projet de musiciens réunis pour remettre au goût du jour le répertoire caribéen des années 50. Du Mento de Stanley Beckford au Calypso d'Harry Belafonte, des marchés jamaïcains aux bals de l'Ile Trinidad, il fera bon pratiquer son plus beau sourire et ses meilleurs pas de danse.

Batman contre Robespierre

Grand colossal théâtre

Course-poursuite
tragico-burlesque

60 mn

À partir de 10 ans

C'est l'histoire de Jean-Claude Barbès, un type bien, en tout cas, qui n'a jamais rien fait de mal, en tout cas, qui ne mérite pas la moitié de ce qui va lui arriver. Il a une femme, un fils, un appartement, un banquier, un emploi, des repas en famille le samedi, tout va bien. Comment va-t-il se retrouver à la fin de l'histoire en caleçon dans la rue? Pourquoi sera-t-il poursuivi par la ville entière? Est-ce que quelqu'un finira par venir le sauver?

Jean - Claude dans le ventre de son fils

Grand colossal théâtre

Théâtre de rue

60 mn

À partir de 10 ans

Assistez à la naissance, l'éducation et l'avènement d'un enfant roi autour duquel tourne le monde. Gargantua des temps modernes et révolutionnaire autoproclamé dont l'immense appétit, à même de relancer la croissance et la consommation, restaurera la confiance dans l'avenir du peuple français!

Les Contre-visites guidées par Jérôme Poulain

Cie Joseph K

Visite burlesque

Déambulation

60 mn

À partir de 10 ans

JÉRÔME POULAIN, du service «Finances, Marketing et Patrimoine» de l'Office de Tourisme de Rambouillet propose, assisté par le plus vieil emploi-jeune de la Municipalité, Monsieur Hervé, des contre-visites guidées sur mesure. Ils s'intéressent à ce que l'on a oublié, ce dont on ne veut pas se rappeler et ce que l'on ne savait pas. Ces deux guides mettent en lumière patrimoine historique local, initiative citoyenne, scandales politiques et sombres affaires financières classés sans suite.

Peter Panpan

Cie Brounïak

Musique spectaculée

60 mn

Tout public

Après une adolescence lucrative sur les scènes de musiques expérimentales, PETER et PANPAN se remettent sur les rails du Hip Hop. Pour leur retour aux sources, ils descendent dans la rue faire le concert de leur vie. Avec deux poubelles magiques, ils se posent sur la place publique et balancent un répertoire qui allie groove, humour et improvisations telluriques, même si au final...on assiste à une énorme Farce Musicale.

VerSant

Cie Underclouds

En résidence à Froville,
du 7 au 11 mai 2018.
Première intergalactique

Cirque en paysage

45 mn

Tout public

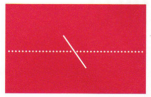
Une grande table posée au milieu de nulle part plante le décor, et si elle bouge, qu'elle s'incline, c'est tout un monde qui bascule. Dans une société qui fait l'apologie de la réussite, l'équipe de VERSANT souhaite porter un regard tendre sur des personnages qui avancent coûte que coûte même quand ils ratent ou qu'ils restent sur place.

Micro sieste pour un fil et des cordes

Mat Hibon et Seb Bakus

Cie Underclouds

Tout public



Prendre de la hauteur, changer de perspective, jouer avec le déséquilibre, mais toujours maintenir le cap sur ce chemin étroit. Vous pouvez vous allonger et lever le nez.

Les Frères Troubouch

Cirque

60 mn

Tout public

C'est un peu comme Astérix et Obélix sans le village et les romains. Ils ne courent plus les sangliers mais derrière des vélos. Les moustaches sont là mais ils ont changé de chemises. Le petit balance des claques au gros alors le gros, il devient fou. Après ils sont quand même copains parce que ça fait rire les gens. Ils portent toujours des casques au cas où le ciel leur tombe sur la tête. Ils sont fous ces FRÈRES TROUBOUCH!

Le bâchon

Festival de théâtre,
Le village à Bascule,
Nancy (54)

espace de lecture,
2018

Avec :
Élodie Chabert
Zélie Canouet

Le bâchon est un espace de lecture qui propose une sélection de livre et de lecture selon des thèmes choisis. Il propose plusieurs pratiques de la lecture : individuelle, publique, et scénique. L'espace est pensé et réalisé en collaboration avec les designers Zélie Canouet et Élodie Chabert. ●